

originale autour du thème unique de la Vierge à l'Enfant.

Le Musée de Picardie conserve près d'une vingtaine de Puy d'Amiens dont les dates de créations s'échelonnent de 1499 à 1666. Parmi cet ensemble, les Puy du début du XVI^e siècle constituent un groupe d'une exceptionnelle qualité. Déposés au musée en 1908 par l'évêché d'Amiens, ces œuvres âgées de près d'un demi-millénaire – elles datent respectivement de 1499, 1518, 1519, 1520, 1521 et 1525 – sont un des joyaux des collections municipales. Il conserve également un Puy d'Abbeville, la *Vierge au buisson ardent*, commandé par Jean de Cermoise entre 1526 et 1531.

Le Musée Boucher-de-Perthes conserve trois panneaux peints relevant de la confrérie du Puy : la *Vierge d'Août* de 1547, le *double portrait des Mourette* de 1548 et la *Vierge au jardin clos* de 1563. Il conserve également une Vierge en argent de 1568 qui était précédemment conservée dans le trésor de Saint-Wulfran et portée en procession dans la ville.

Enfin, les portes du portail central de la collégiale abbeilloise, offertes par les Mourette en 1549, illustrent la variété des présents artistiques que les bâtonniers faisaient à la confrérie et gardent aux Abbeillois et aux visiteurs de passage le souvenir de cette institution centrale dans la vie de la cité durant plus de deux siècles.



Au juste pois véritable balance, 1518, Amiens, Musée de Picardie



Vierge au buisson ardent
entre 1526 et 1531
Amiens, Musée de Picardie



Volets de triptyque, portraits de Jehan Mourette et son épouse, 1549, Abbeville
Musée Boucher-de-Perthes



François de Valence, *La Vierge d'août*, 1558, Abbeville
Musée Boucher-de-Perthes



Vierge de la confrérie Notre-Dame du Puy, 1568, Abbeville
Musée Boucher-de-Perthes



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes
Abbeville

Septembre 2016



Anonyme
Puy d'Abbeville
La Vierge au jardin clos, portrait de Jacques Delegorgue
Huile sur bois
1564
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes



La confrérie Notre-Dame du Puy d'Amiens

Attestée depuis 1388, la confrérie Notre-Dame du Puy d'Amiens rassemblait des notables amiénois, clercs ou laïcs, pour glorifier la Vierge par des jeux poétiques. Cette association pieuse, outre la célébration régulière de messes en l'honneur de Marie, offrait à chacune des fêtes mariales des repas au cours desquels étaient organisés des concours de poésie. Le terme de "Puy" vient du fait que ces chants étaient récités sur des estrades ou podiums, appelés "puy" en français médiéval, qui ont donné leur nom à la confrérie.

La principale fête célébrée par la confrérie était la Purification de la Vierge, le 2 février. À cette occasion était élu le maître annuel et organisé le concours du "chant royal". Le maître sortant avait auparavant fait connaître sa devise – un vers de dix syllabes résumant une allégorie mystique de la Vierge – servant de refrain à un poème savant et très strictement structuré célébrant l'une des vertus de la Vierge. Les poètes – appelés alors rhétoriciens – soumettaient leurs œuvres à l'assemblée des confrères et l'un d'entre eux était proclamé vainqueur et couronné, puis ramené chez lui entouré du cortège des confrères et notables conviés au festin.

Outre ce "chant royal", la devise du maître inspirait le peintre à qui était commandé le tableau annuel offert à la Vierge. L'artiste devait donc traduire en image les allégories complexes imaginées pour honorer la Mère de Dieu. Un manuscrit de 1451 nous livre les statuts de la confrérie et des précisions sur les exigences auxquelles devait s'astreindre le peintre choisi par le maître. Il devait s'agir d'un "tableau où sera[it] figuré le mystère, approprié pour la fête et solennité principale dudit Puy", à savoir la Purification de la Vierge. L'œuvre était ensuite exposée à la cathédrale le jour de Noël et y restait tout au long de l'année, avant d'être remplacé par celui de l'année suivante. Les œuvres étaient accompagnées de parchemins sur lesquels étaient copiés les chants royaux couronnés correspondants. Les panneaux peints étaient enchâssés dans des cadres de bois sculpté monumentaux dont le plus haut encore conservé au Musée de Picardie atteint 3,83 mètres. Des cierges étaient allumés devant ces œuvres pour les solennités.

À partir de la fin du XV^e siècle, on sait que les tableaux étaient déplacés chaque année pour faire place au suivant et accrochés un peu plus loin dans l'église si bien qu'au début du XVIII^e siècle, plusieurs dizaines de ces œuvres de dévotion mariale ornaient les piliers de Notre-Dame d'Amiens. C'est précisément leur grand nombre ainsi que les évolutions du goût qui firent prendre la décision aux chanoines de vider la cathédrale des Puys en 1723.

Dispersés à travers le diocèse, seules les œuvres jugées d'une qualité suffisante furent conservées dans une chapelle à l'écart. Ce sont ces œuvres que nous appelons Puys d'Amiens. Ils constituent un témoignage historique capital pour l'histoire sociale, culturelle et religieuse de la ville d'Amiens et un vestige artistique majeur de l'art en Picardie du début de la Renaissance à la seconde moitié du XVII^e siècle.



Palme eslute du Sauveur pour victoire, 1520, Amiens, Musée de Picardie

La confrérie de Notre-Dame du Puy d'Abbeville

À Abbeville aussi il existait une confrérie dite "du Puy de la conception de la Vierge", mieux connue sous le nom de confrérie de Notre-Dame du Puy. Nous ne trouvons de preuve de son existence qu'un siècle après celle d'Amiens, à partir de 1498. De plus, nous n'avons pas conservé ses statuts et nous sommes donc moins bien renseignés sur son histoire précise.

Son organisation et ses buts étaient très semblables à ceux de sa grande sœur amiénoise. La confrérie se réunissait dans la collégiale Saint-Wulfran pour assister à des offices. Elle y élisait chaque année un bâtonnier et des prévôts – autrement dit un président et ses adjoints – dont nous connaissons la liste presque complète de 1542 à 1764. À chaque fête mariale – la Purification le 2 février, l'Annonciation le 25 mars, l'Assomption le 15 août, la Nativité le 8 septembre, l'Immaculée Conception le 8 décembre – le bâtonnier organisait un concours de poésie de glorification de la Vierge. Ces concours s'accompagnaient de la commande d'une œuvre d'art offerte par la confrérie à l'autel de la Vierge de Saint-Wulfran, à gauche du chœur actuel.

Les œuvres conservées aujourd'hui

Nous conservons plusieurs témoignages de ces cadeaux artistiques, tant au musée Boucher-de-Perthes que dans d'autres collections. Le plus ancien Puy d'Amiens, *Digne vesture au prestre souverain*, conservé au Louvre et date de 1438. Pour les Puys d'Abbeville, les plus anciens remontent à la première moitié du XVI^e siècle et sont conservés au Musée national du Moyen Âge à Paris. Deux panneaux de bois peints, la *Vierge devant une église* et la *Vierge au froment*, sont caractéristiques des compositions conservées tant pour la confrérie d'Abbeville que pour celle d'Amiens : au centre se tient une Vierge à l'Enfant, devant elle, les donateurs sont en prière, accompagnés de nombreux personnages.

Deux autres traits caractérisent les Puys des deux villes, la représentation de personnages contemporains dans les compositions (rois, empereurs, papes...) et le recours au jeu de mot dans le choix du palinod (la devise du maître de la confrérie). Ainsi n'est-il pas rare de retrouver tout ou partie du nom du commanditaire dans la devise du tableau qu'il commande ou, pour le moins, une allusion à sa profession et son statut social. Cela permet la plus grande variété à cet exercice pourtant assez contraint et offre une iconographie



Digne vesture au prestre souverain, 1438, Paris, Musée du Louvre



Vierge devant une église, début du XVI^e siècle, Paris, Musée national du Moyen Âge



Vierge au froment, début du XVI^e siècle, Paris, Musée national du Moyen Âge